

## LA FETE TRADITIONNELLE DE NA-PYYSEM COMME UN MOYEN DE PERENNISATION DE LA CULTURE ET DE LA COHESION SOCIALE : CAS DE BOUSSOU

**Abdoul Dramane Karim COMPAORE**

Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso

ORCID : 0009-0004-3356-351X

[abdouldramanecompaore2@gmail.com](mailto:abdouldramanecompaore2@gmail.com)

&

**Sobzanga Edouard SAWADOGO**

Université Catholique d'Afrique de l'Ouest/Bobo Dioulasso

ORCID : 0009-0008-6204-0610

[sesde2019@gmail.com](mailto:sesde2019@gmail.com)

**Résumé :** Chaque société a son organisation et son mode de fonctionnement selon lesquels tout membre de ladite société s'y reconnaît. L'existence de plusieurs types de sociétés dans le monde en général et au Burkina Faso en particulier peut expliquer la diversité des pratiques culturelles mais aussi culturelles dans le monde. Pour le cas du Burkina Faso et selon les types d'organisation et de gouvernance, nous retenons la chefferie traditionnelle qui est une forme d'organisation politique, culturelle et culturelle mais aussi administrative qui confère aux chefs de villages, aux chefs de cantons, aux rois et aux chefs de terre des prérogatives en matière de prises de décisions relatives à l'administration de leurs territoires. Les peuples *moose* se reconnaissent dans cette forme de gouvernance. Le chef traditionnel se veut dès lors un guide, un maître et se doit de servir d'exemple pour le peuple qu'il dirige. Dans la localité de Boussou où nous menons la présente étude, le chef traditionnel est considéré comme le reflet de la société, il porte la vision du monde de son peuple et est le garant de la culture ainsi que de l'entente entre le peuple. Cela se manifeste à travers la fête de na-pyysem. L'on se demande dès lors en quoi cette célébration est facteur de sauvegarde et de maintien de la cohésion sociale. La présente étude ambitionne de montrer l'importance de la célébration de cette fête dans la sauvegarde de la culture et le maintien de la cohésion sociale entre les populations. L'étude s'appuie sur des données qualitatives collectées lors de la célébration du na-pyysem et exploite la théorie ethnolinguistique de Geneviève Calame-Griaule (1977) pour l'analyse.

**Mots-clés :** *na-pyysem*, pérennisation, culture, culte, cohésion sociale.

### THE TRADITIONAL FESTIVAL OF NA-PYYSEM AS A MEANS OF PERPETUATING CULTURE AND SOCIAL COHESION: THE CASE OF BOUSSOU

**Abstract:** Every society has his organisation and his mode of functioning by them each member of the society knows himself. Many types of societies exist in the world generally and specially in Burkina Faso. This explains the diversity of practices in cultural and cultural plans. One of them in Burkina Faso is traditional headman which is a political, cultural, cultural and administrative form of government. The *Moose* in Burkina Faso practice this form of government. The traditional chief is a leader, a master for the people. In Boussou's locality, the chief is the society's reflection because he carries his society's vision. For this reason, among his prerogative, the retention of culture and social cohesion is important. It's for this reason that this study has for

ambition to identify elements that justify the objectives of cultural perennisation and social cohesion through the celebration of *Na-pvusem*.

**Keywords :** *na-pvusem*, perennisation, culture, cultural, social cohesion.

## Introduction

La quête du vivre ensemble, de la cohésion sociale entre les sociétés a toujours été l'une des bases d'une vie paisible entre les peuples. Le manque de la cohésion sociale entraîne des conséquences néfastes qui impactent considérablement le développement humain, politique, économique. Ce manque peut causer dans certains cas des différends entre familles, clans, ethnies qui, nécessairement se terminent par les guerres. Fort de ce constat, la chefferie traditionnelle se présente comme un pilier pour faciliter l'entente entre les peuples et préserver la paix au Burkina Faso et dans le monde. L'existence de plusieurs communautés est d'une grande richesse en ce sens que chaque communauté participe de façon singulière à l'édification d'un monde meilleur sur tous les plans. Parmi ces communautés, celle *moaga* retient notre attention. La communauté *moaga* est une communauté pleine de richesses culturelles mais aussi culturelles. Ces richesses sont conservées et transmises de génération en génération par le biais de pratiques ancestrales qui existent depuis des temps anciens. En effet, de l'organisation de la société découle une façon de vivre fondée sur le bien-être social. Cette façon de s'organiser implique certaines pratiques culturelles et culturelles qui sont le fondement de la présente étude. Cette étude qui traite d'une des pratiques chez les *Moose* à savoir le *na-pvusem* (*na-pvusem* signifie littéralement « salutation du chef ». C'est une fête coutumière qui marque les salutations des populations à l'endroit du chef qui est leur guide, leur maître mais aussi et surtout leur conseiller) ambitionne de dégager les éléments qui concourent au maintien de l'harmonie, de l'entraide, de la cohésion ; valeurs autrefois exprimées dans les sociétés africaines.

## 1.Problématique de l'étude

Le vivre ensemble est le socle d'une société qui ambitionne se développer. Il est nécessaire pour toute nation. En Afrique de façon générale comme au Burkina Faso de façon particulière, le phénomène du vivre ensemble a toujours été une préoccupation pour les différents peuples. Cependant, l'on assiste depuis quelques années à des déstabilisations qui impactent de plus en plus le bon vivre d'antan. Les peuples connaissent des pratiques et des activités qui étaient des régulateurs de l'ordre dans les sociétés. Ces pratiques et ces activités trouvent alors leur place dans le monde actuel qui a besoin de paix, de développement. Dans la localité de Boussou où nous menons la présente étude, le *na-pvusem* est l'une des pratiques qui contribuent en grande partie à la régulation de la société, à la sensibilisation au vivre ensemble, à la pérennisation des richesses et valeurs culturelles. C'est dans cette optique que le présent travail trouve son sens d'autant plus que de nos jours, les peuples ont tendance à abandonner cette pratique culturelle et culturelle. Ainsi, nous nous posons les questions suivantes : que renferme l'expression *na-pvusem* ? En quoi le *na-pvusem* est facteur de pérennisation culturelle des peuples *moose* de Boussou ? Dans quel sens cette pratique est source de cohésion sociale pour les populations vivant dans la zone ? Le travail vise les objectifs suivants :1) fournir des informations sur la pratique du *na-pvusem*, 2) identifier les raisons pour lesquelles sa pratique est source de pérennisation de la culture

des Moose, enfin 3) donner des informations qui montrent que cette fête est source de cohésion sociale.

## 2. Cadre théorique, conceptuel et méthodologique de l'étude

L'étude traite d'une pratique sociale (le *na-pvusem*) au sein d'une société donnée (les *Moose*) à travers une langue précise (le *moore*). C'est pourquoi nous faisons appel à l'ethnolinguistique développée par Geneviève CALAME-GRIAULE (1977) dans *Langage et cultures africaines : essai d'ethnolinguistique* pour l'exploitation des données dans la présente étude. G. Calame-Griaule mène des études depuis de nombreuses années sur la littérature orale de l'Afrique de l'Ouest et plus précisément sur celle des Dogon du Mali. Elle a commencé par une collecte de textes de contes recueillis à des fins linguistiques à une époque où les chercheurs s'intéressaient encore peu aux contes africains. Ce qui lui permet de recueillir plusieurs contes afin de comprendre la culture de ce peuple. Elle y découvre l'importance sociale de la littérature orale et le fait que les textes pouvaient être décodés à plusieurs niveaux de signification, y compris celui des implications inconscientes. Cette réflexion sur le sens a abouti à l'élaboration d'une méthode d'analyse placée sous le signe de l'ethnolinguistique, car l'ethnolinguistique tient compte aussi bien de la forme que du contenu et du contexte. La méthode ainsi élaborée a de l'avantage, car elle tient compte des apports des différentes « écoles » et des différentes disciplines qui s'intéressent à l'étude des textes oraux, mais dont aucune ne permet à elle seule une approche vraiment globale de ces textes. L'ethnolinguistique considère les textes et la culture dans leur globalité. Elle s'organise sur quatre pôles principaux que sont :

- le texte qui est toute œuvre de littérature orale enregistrée et transcrite. En ce sens, tout texte constitue une unité irremplaçable ;
- le contexte qui comprend des données telles que l'environnement naturel, la culture matérielle, l'organisation sociale et religieuse, mais aussi la vision du monde, qui est l'interprétation par le groupe humain de la réalité qui l'entoure ;
- l'agent ou le groupe d'agents : c'est le transmetteur du texte. Il est par définition un membre du groupe social et un locuteur de la langue que l'on y parle ;
- la langue dans laquelle est énoncé le texte : c'est l'outil de communication propre au groupe social concerné, le code d'expression commun à tous ses membres, ou éventuellement une langue seconde, parlée et comprise dans le groupe. C'est elle qui donne au texte le moule dans lequel il prend sa forme et son expressivité.

Pour cette approche ethnolinguistique, qui considère les textes et la culture dans leur globalité, un certain nombre d'éléments ne doit pas être perdu de vue. Ils s'organisent autour de quatre pôles principaux qui commandent toute l'étude : texte, contexte, agent(s), langue. La prise en compte de ces éléments permet de dégager d'une part les normes d'utilisation des énoncés. Cela fait ressortir le système de règles et d'interdits auxquels la performance des textes est soumise, l'appropriation des répertoires (par sexe, par classe d'âge...), la spécificité de certains genres réservés à des occasions bien définies et à des personnes bien précises, l'utilisation pédagogique ou initiatique de la littérature orale, etc.

D'autre part, l'application de cette théorie permet de dégager en ce qui concerne la forme l'aspect stylistique des textes de la littérature orale ainsi que la vision du monde de la société *moaaga* de Boussou. En effet, cette théorie permet un dépassement du cadre de l'immanence textuelle. En prenant en compte le contexte d'utilisation des énoncés, cela permet d'identifier les éléments ancrés dans le quotidien du peuple qui produit ces énoncés.

### 3. Cadre méthodologique

La collecte des données s'est passée essentiellement pendant la célébration de la fête de *na-pvusem* mais aussi à travers les informations qui nous sont fournies par les personnes-ressources que sont les griots qui sont les détenteurs du savoir mais aussi du fait qu'ils jouent un rôle important dans l'organisation et le déroulement de cette fête coutumière qu'est le *na-pvusem*. Pour les données collectées lors de la célébration, il s'agit essentiellement des messages délivrés par le chef à cet effet ainsi que les témoignages des participants à la fête. Pour ces derniers, nous avons procédé par questionnement afin de récolter leur avis sur la célébration. Il en est de même pour les griots. L'ensemble des données a été collecté par enregistrement. Ces enregistrements ont ensuite fait l'objet de transcription puis traduit pour faciliter l'analyse.

### 4. Présentation de la zone d'étude

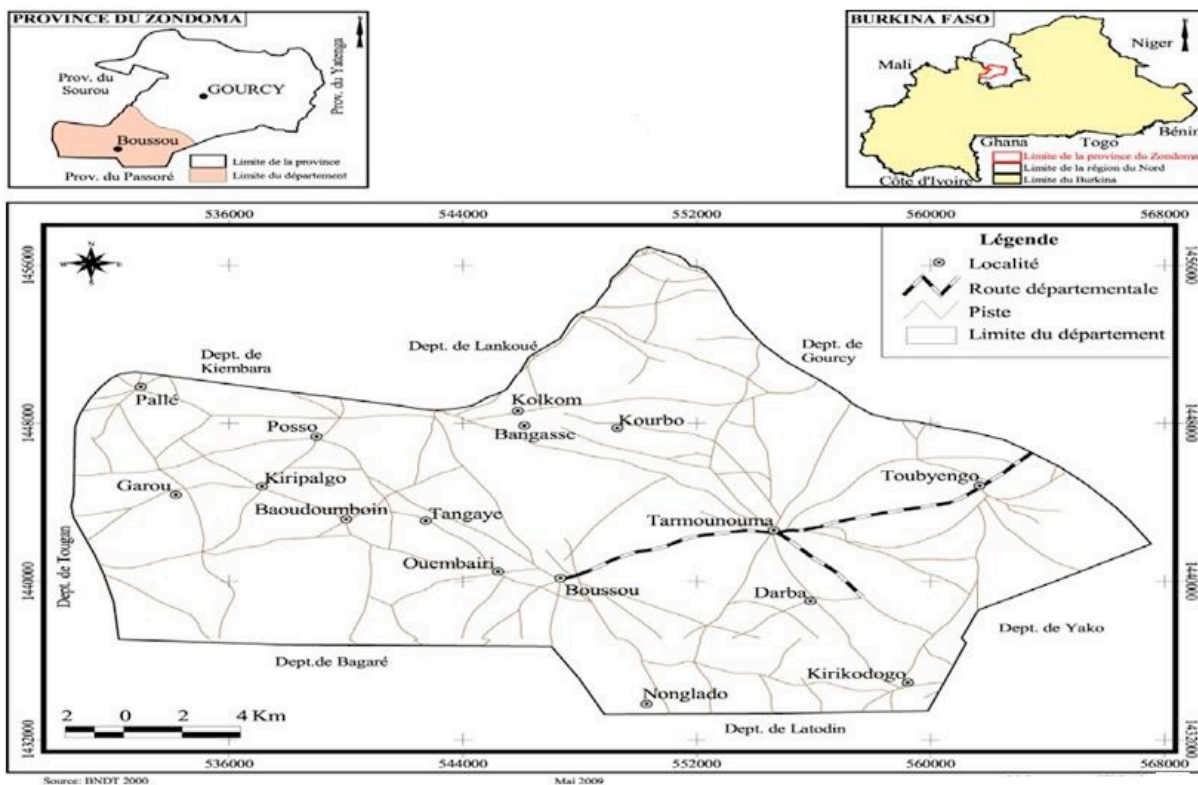
Cette partie donne des informations d'une part sur la localisation de la zone d'étude et d'autre part sur l'organisation de sa population.

#### 4.1. Localisation de la zone d'étude

Boussou est l'une des cinq communes rurales que comporte la province du Zondoma. Selon A. D.K. Compaoré (2019 :13), « *la commune de Boussou fait partie intégrante de la région du Nord. Elle est située dans la partie Ouest de la province du Zondoma, entre les longitudes 2°20' et 2°45' Ouest et les latitudes 13°12' et 10°58' Nord* ». La commune s'étend sur une superficie de 461 km<sup>2</sup> ; Boussou est le chef-lieu situé à 31 km de Gourcy ; province à laquelle elle est rattachée. La commune est limitée :

- au Nord et à l'Ouest par les communes de Lankoué, Kiembara et de Tougan,
- au Sud et au Sud-Est par celles de Bagaré, Lâ-Todin et de Yako, toutes les trois relevant de la province du Passoré,
- au Nord-Est par la commune de Gourcy.

La commune de Boussou compte seize villages qui sont : Bangassé ; Baoudoumboin ; Boussou ; Darba ; Garou ; Kirikodogo ; Kiripalogo ; Kolkom ; Kourbo ; Nonglado ; Ouembairi ; Pallé ; Tangaye ; Toubyengo, Posso et Tamounouma.



**Situation géographique et administrative de la commune de Boussou**  
**Source : Plan communal de développement (2014-2018 : 10)**

#### 4.2. Organisation de la population

Il existe deux types d'organisation complémentaire : ce sont celles socio traditionnelle et celle administrative ou politique dite moderne. En effet, sur le plan traditionnel, l'organisation sociale de la population est de type *moaaga*. Pour Compaoré A. (2019 :17), « la société traditionnelle *moaaga* est très hiérarchisée et repose sur un espace coutumier bien structuré en villages, en quartiers et en concessions. À chaque niveau d'organisation, il y a un chef qui est chargé de la gestion de la vie sociale, politique et économique du groupe social dont il est le garant ». Dans chacun des villages qui composent la commune, la gestion du pouvoir est de type centralisé avec un chef de village issu des « gens du pouvoir » encore connus comme détenteurs du « *Naam* » (le pouvoir politique), et un chef de terre issu des « gens de la terre » qui possède les pouvoirs religieux et les droits fonciers. Toutes ces deux entités participent à la régulation de l'ordre social ; avec chacune ses attributions bien précises. La cellule de base de l'organisation sociale est la famille. Le système d'organisation du groupe social dans la tradition *moaaga* est de type lignager et patrilinéaire. Le groupe social est composé de plusieurs lignages ou « *buudu* » qui constituent la famille élargie. À la tête de chaque lignage, il y a un ancien ou patriarche appelé *Buud kasma* « aîné de la famille ». Ce patriarche veille au respect de la tradition, des coutumes qu'on appelle « *rog-n-miki* ». Le « *rog-n-miki* » est l'ensemble des normes et valeurs éthiques, spirituelles, culturelles... qui régulent la vie sociétale du groupe. Le système d'organisation est patrilinéaire, en ce sens que, l'héritage se transmet de père en fils. Cet héritage pouvant être constitué du pouvoir et/ou d'autres biens matériels et immatériels. Ce pouvoir traditionnel émane des coutumes locales qui existent à côté du pouvoir administratif avec qui il collabore.

Les seize (16) villages qui composent la commune sont regroupés en cantons. La commune de Boussou est à cheval sur trois cantons, chaque canton administré par un chef de canton qui nomme à son tour les chefs de village placés sous son autorité. Chaque chef de village est entouré par un chef de terre et de ministres qui l'aident à la régulation de l'ordre social. Le chef de village se contente de régler les litiges et de maintenir la cohésion sociale avec l'appui des notables et des conseillers que sont les aînés des lignages et les sages. Le chef de terre est chargé de la gestion des us et coutumes liés à la terre et du règlement de certains conflits sociaux. En clair, de façon traditionnelle, l'organisation sociopolitique de la commune est gérée par les chefs de village dont le rôle est de résoudre les problèmes sociaux et de régler les conflits relatifs au foncier. Dans certains villages, l'autorité est confiée à un conseil de sages comprenant le chef de village, les représentants ou chefs de quartiers et les responsables religieux (imam, pasteur, etc.). Le rôle du conseil est de faire respecter les coutumes et prendre les décisions conformes à la tradition. Dans tous les cas, le chef ou le conseil de village est le garant de l'ordre moral. Ce pouvoir traditionnel émanant des coutumes locales existe à côté du pouvoir administratif avec qui il collabore.

## 5. Célébration de la fête de *na-pvusem*

La célébration de la fête de *na-pvusem* de Boussou répond à plusieurs objectifs et plusieurs attentes. Les lignes qui suivent font le point de ces informations.

### 5.1. Période de la fête

Le *na-pvusem* à Boussou se déroule chaque année à une période précise de l'année. En effet, cette fête est célébrée dans la dernière semaine du mois de décembre. Cette période n'aurait pas changé depuis les temps selon nos informations reçues auprès des personnes-ressources. Mais pourquoi précisément a-t-elle lieu pendant cette période ? La réponse est que cette période marque également la fin des récoltes et la fête du *na-pvusem* est le moment idéal pour le chef de remercier les mânes des ancêtres pour les récoltes engrangées et demander la clémence des dieux afin de les consommer dans la paix, la santé, la quiétude pour l'ensemble des peuples. C'est également à cette période que le chef demande une bonne pluviométrie pour la saison à venir. Et tout cela se fait à travers des sacrifices (dont nous ne faisons pas cas dans la présente étude) d'une part et à travers le message prononcé par le chef devant les populations venues de différentes contrées pour assister à la fête d'autre part.

### 5.2. Déroulement de la fête

La fête du *na-pvusem* de Boussou se déroule en deux jours successifs. Le choix de ces jours est généralement fait de sorte à avoir le maximum de participants. Pour cela, l'un des deux jours de cette fête coïncide avec un jour de marché de Boussou. En rappel, le marché de Boussou a lieu chaque trois jours. Cela dans le but d'avoir en même temps les populations venues pour le marché. Mais que se passe-t-il durant les deux jours de la fête ? Il faut noter que la fête se passe durant toute la journée pendant les deux jours. Le premier jour, dans l'après-midi, le chef accompagné des sons de tam-tam, des pas de danse, des coups de fusil traditionnels, des sons de flutes, etc. sort de sa cour et se dirige vers le *geere* ou *naam geere* « sorte de divan en terre battue, trône » où il prend place. Seuls les notables ont également accès à cette place. Le chef une fois dehors est accueilli par une foule de population venue à l'occasion. Pour ce premier jour, les jeunes hommes (18-25ans), souvent des hommes âgés (50ans et plus) se concurrencent à travers une course de cyclisme. Dès

que le chef s'installe sur son trône, les sons de tam-tam encouragent ces cyclistes qui, très contents montrent chacun sa capacité à maîtriser son engin en faisant la vitesse. Le chef des griots que nous avons interrogé à cet effet nous a confié qu'avant l'ère des vélos, des courses à pied étaient faites en lieu et place. Après quelque temps d'observation, les griots donnent l'ordre aux cyclistes qui stoppent leur course pour la suite de la cérémonie. Après cette séance de course, la place est donnée aux *zēmse* (singulier *zēnga*) ; terme désignant « étranger, inconnu, autre ». Ce terme de *zēmse* dans ce cas précis désigne toutes les communautés issues des familles autres que celle de la famille royale. Ces différentes communautés vivant sous la tutelle du chef de Boussou et relevant du canton de Boussou sont respectivement présentées. Chaque communauté à son tour passe devant le chef, le vénère, lui présente ses salutations et vœux ainsi que les cadeaux (argent, mil, coqs, moutons...). Durant cette phase de salutations, il ressort des formules utilisées par les *zēmse*. De ces formules, nous pouvons retenir entre autres :

*yvum le gilg n taame*  
/année/encore/tourner/arriver/  
C'est encore une nouvelle année

Par cette formule, les *zēmse* expriment leur joie pour la nouvelle année. C'est une façon d'extérioriser leurs sentiments aux dieux et mânes des ancêtres qui leur ont prêté la vie jusqu'au moment de la célébration.

*Naab pvvsg yaa rog-n-miki*  
/chef/salut/être/né-trouver/  
Saluer le chef c'est la tradition

Par ce passage, l'on exprime l'action de perpétuer la tradition qu'est le salut du chef qui se fait à travers la tenue de la cérémonie de *na-pvusem*.

*Saag niime ti m paam kaafu n na n waoog naaba*  
/pluie/pleuvoir/et/je/obtenir/mil/pour/honorer/chef/  
Il a pluie et les récoltes ont été bonnes. J'ai un peu de mil pour honorer le chef.

Le chef à son tour prend acte de ces salutations et les différents cadeaux sont reçus et acheminés chez qui de droit. Après cette cérémonie de salutations du chef par les *zēmse*, le griot passe la parole au chef qui livre son message à la population. Les propos du chef sont rapportés par le *zak-naaba* « chef de maison ». En effet, celui-ci est assis aux côtés du chef qui parle à voix basse et le *zak-naaba* reprend ces propos à haute et intelligible voix pour tous. À la fin du discours du chef, le griot annonce la fin de la cérémonie et invite le chef à rejoindre sa cour par le son du tam-tam. En ce moment, le chef se lève, et comme à la sortie, il est accompagné dans sa résidence par la danse et les sons de tam-tam.

Pour le deuxième jour, la procédure n'est pas assez différente. Cependant, c'est cette deuxième journée marquant la fin de la fête du *na-pvusem* qui connaît la plus grande participation. Pendant sa sortie toujours dans l'après-midi, le chef est accompagné des sons de tam-tam et des pas de danse. Là, il est accueilli par les courses de chevaux dont les propriétaires sont venus des différentes localités qui relèvent de Boussou à savoir les seize villages ainsi que de quelques villages amis. En effet, ces personnes sont les *na-kombse* (singulier *na-biiga*), expression utilisée pour désigner « membres de la famille royale » car

ce deuxième jour est réservé à la salutation du chef par son *buudu* « famille ». Dès que le chef s'installe sur son *geere*, les courses de chevaux continuent un certain temps. Pendant ce temps, le chef et les spectateurs observent attentivement. Des personnes sont choisies pour veiller sur la sécurité des spectateurs. De nos jours, il s'agit de la police qui s'occupe de cet aspect. À un moment donné, le chef des griots interrompt cette course et passe la parole aux différents membres de la famille royale venus des autres localités pour la salutation. À tour de rôle, chaque représentation présente ses vœux au chef et lui donne des cadeaux. Dans l'ensemble, le contenu de leur propos est le même que les *zēmse*. À la fin de ces salutations, le chef prend la parole et délivre son message. Ce message est porté à l'auditoire par le *zak-naaba*. À la fin de son message, le chef griot met un terme à la cérémonie. Ainsi le chef se lève et on l'accompagne dans sa cour. Quelques passages sur le contenu du message du chef feront l'objet d'analyse dans les points qui suivent. Durant les deux jours, seuls les notables ont accès à l'enceinte de la cour royale. C'est le cas comme les membres de sa famille, les neveux, les griots qui sont les détenteurs du savoir. C'est à travers les paroles des tam-tams que tout est exécuté.

## 6. Le na-pvusem comme moyen de pérennisation de la culture des Moose de Boussou

Le *na-pvusem* est une fête organisée depuis que Boussou a eu un chef traditionnel. Cette fête qui se déroule chaque année depuis lors à la même période est un moyen de pérennisation de la culture et des coutumes de la localité en ce sens que son organisation répond à des critères et à des pratiques qui sont observés depuis des décennies. En effet, l'annonce du *na-pvusem* est faite plusieurs jours en avant le jour prévu et dès lors, des rituels sont chaque fois faits pour que tout se passe bien. Le *dolo* « bière de mil » est préparé, des sacrifices sont accordés aux mânes et autels de la localité. Tout cela se fait dans le respect de la tradition et dans le seul but de la préserver et de la transmettre. La fonction de la pérennisation s'observe également à travers les messages de sagesse qui sont transmis aux différentes populations. En effet, à travers le message du chef, des formules langagières comme les proverbes ou *yel-bũna*, des légendes, des mythes sont utilisés pour mettre en valeur le peuple. À titre illustratif, quelques propos du chef permettent de décliner ce désir de pérenniser et de promouvoir la culture du peuple. En effet avons-nous répertorié dans son discours les expressions suivantes :

*yu riẽ n le yaa rōndā*

/être/année passée/encore/être/cette année/

c'était l'année passée et c'est encore cette année.

Par ces termes, il faut comprendre le caractère continue et répétitif de l'activité qui réunit la population. Cela montre que l'événement est ancré dans le vécu de la population de Boussou. Sa répétition (année passée et cette année) exprime le processus de continuité et de sauvegarde de cette fête ancrée dans la vie culturelle de la communauté. C'est pourquoi le chef ne termine pas son discours sans le passage suivant :

*wẽnd na wĩngd vẽere*

/Dieu/futur/montre/année prochaine/

que Dieu nous montre l'année prochaine

Par ces propos, le chef demande une longue vie à Dieu afin de pouvoir perpétuer la coutume en la célébrant dans une année encore.

*d modg n gãd taaba ti buud yell yaa buud n kelgde*

/nous/grouiller/attraper/autre/car/famille/problème/être/famille/écouter/  
soyons solidaires car le problème de la famille se résout en famille

Par ces termes, le chef prodigue des conseils aux peuples en leur demandant d'être solidaires et soudés et en même temps annonce le proverbe qu'elle contient. *buud yell yaa buud n kelgde* « le problème de la famille se résout en famille ». Ce passage est un proverbe qui demande aux uns et aux autres de s'entraider. Lorsqu'un des leur a un problème, les membres doivent s'unir afin de lui venir en aide. Aussi, le discours qui se fait essentiellement en langue *moore* montre l'importance de traduire fidèlement ses pensées car la langue est un moyen par excellence pour exprimer la culture de la société qui l'emploie. Et comme le disait A. D. K. Compaoré (2019 :7), « *les savoirs locaux sont valorisés avec exactitude par les langues locales* ». Autrement dit, l'on ne peut prétendre exprimer la culture et les valeurs d'une société en se servant d'une langue qui lui est étrangère. L'utilisation de la langue *moore* répond au besoin de la conservation, de la transmission et au refus de la perte des valeurs culturelles mais aussi culturelles. Outre l'évolution et l'expansion d'autres moyens de communication, les seuls outils utilisés pour faire passer le message à l'occasion de cette fête restent la langue *moore* et les tam-tams. Cette pratique n'a pas évolué et cela pour conserver le caractère original de la célébration.

### **7. Le *na-pvusem* comme source de cohésion sociale**

La fonction de cohésion sociale se perçoit à travers les regroupements des personnes. En effet, la fête de *na-pvusem* est une célébration annuelle qui regroupe toutes les personnes des différentes contrées. Elle n'épargne personne. Tout le monde y a accès sans restriction. Hommes, femmes, enfants se regroupent et très joyeux participent à la fête. Lors de cette fête, les populations viennent de partout le Burkina Faso et les membres de la famille royale quel que soit le pays où ils se trouvent répondent présent à la fête. C'est la seule occasion où tout le monde peut se retrouver, se divertir sans distinction d'ethnies. Ainsi, se créent des liens profonds, des amitiés sincères, des fondements de foyers et une parfaite symbiose entre les peuples. La cohésion sociale est la chose la mieux partagée lors de la célébration de la fête de *na-pvusem*. Cela est en effet perceptible à travers le message du chef. En effet, son message est justement pour amener les uns et les autres à s'accepter dans leur divergence. Pendant cette célébration, des personnes d'ethnies (*moose, samo, peulh, ...*) et de cultures diverses se rencontrent et partagent cette activité qui les unit. La parenté à plaisanterie s'invite dans la fête et la paix règne. Entre autres expressions du discours du chef entrant dans le sens de la cohésion sociale, nous pouvons retenir :

*wěnd na zems-d taaba*

/Dieu/futur/unir/nous/ensemble/

que Dieu nous mette ensemble ou que Dieu nous unisse.

Ce passage prône l'union des cœurs des uns et des autres pour éviter d'éventuels conflits ou pour éviter des manquements. Cet appel du chef ne fait aucune distinction. Il concerne tout le monde sans exception à l'union sacrée pour préserver la paix et la cohésion ;

toutes choses qui permettront une vie heureuse au sein de la société. Nous pouvons également retenir le passage suivant :

*d lagm taaba, n sōng taaba tī nug yend pa wvkd zom ye*  
/nous/melanger/ensemble/aider/ensemble/car/main/seul/neg/ramasser/farine/neg/  
que nous soyons unis, que nous nous aidions car une seule main ne ramasse pas la farine.

Ce passage exprime également le désir du chef à amener son peuple à travailler main dans la main car comme le dit bien cet adage, « l'union fait la force ». Par ces propos, le chef exhorte ses populations aux bonnes valeurs culturelles et sociales qui sont cultivées depuis les temps anciens. L'utilisation aussi du *yel-būndi* « proverbe » *nug yend pa wvkd zom ye* « une seule main ne ramasse pas la farine » est également une façon d'actualiser ce proverbe, de la valoriser, de la vulgariser ; ce qui entraîne sa sauvegarde pour les générations futures. En clair, lorsque nous écoutons les messages véhiculés par le chef lors de la célébration du *na-puusem*, l'on se rend compte en effet que ceux-ci sont pleins de sagesse, de promotion de la paix, de la coexistence, de l'entraide, de la promotion culturelle ; toutes valeurs qui reflètent le vécu des peuples de la localité. Entre autres extraits de ses discours, nous pouvons retenir : *yū rīē n le yaa rōndā* « c'était l'année passée et c'est encore cette année ». Par ces termes, le chef fait savoir à tous les spectateurs le caractère coutumier de l'événement. En d'autres mots, la fête a eu lieu l'année passée et a encore lieu cette année. Ce qui montre la continuité de l'événement qui doit être pérennisé. Ce qui se concrétise par la célébration de la fête. C'est pourquoi la formule suivante se veut une invite. Il implore ainsi la volonté des mânes des ancêtres quand il affirme :

*yaab rāmb gū tī saam rāmb gū*  
/ancêtres/garder/et/parents/garder/  
que les grands parents et les parents veillent.

Le chef par ces mots demande en effet la protection des ancêtres pour la réussite de cette fête et espère en célébrer encore d'autres. A travers cette formule, le chef demande protection auprès des mânes des ancêtres pour une longue vie afin de pouvoir continuer à honorer cet événement. Cette fête est également l'occasion de sensibiliser les populations sur l'entente et la cohésion comme expliqué plus haut. Nous pouvons retenir en effet le passage suivant :

*wēnd na kit d wvmd taaba*  
/Dieu/futur/faire/nous/entendre/ensemble/  
que Dieu facilite l'entente entre nous.

Sachant bien que l'entente entre les membres de la société est source de la cohésion sociale et de la paix, le chef demande à Dieu de manifester cette entente entre ses communautés. C'est pour pourquoi la formule suivante est un vœu important quand il affirme :

*wēnd na zāag d ne tēn-kūum la kom*  
/Dieu/éloigner/nous/avec/tuerie/et/faim/  
que Dieu nous épargne des guerres civiles (génocide) et de la faim.

Conscient que les mésententes et la faim occasionnent des troubles à l'ordre social, le chef implore Dieu le créateur de l'univers d'épargner son peuple de ces maux qui impactent la vie. Et puisqu'il sait que ces maux passent souvent par les mauvaises attitudes des populations, il prononce la phrase suivante qui se veut un conseil et une invite : *d modg n gād taaba tī buud warb sā n saod laagē bī ned fāa ning a karga* « soyons solidaires car la danse de la famille se fait dans un plat, que chacun y mette son pied ». En effet, tout se résout par le dialogue ou la communication, la mise en commun des cœurs et des actions. C'est pourquoi il invite les populations au dialogue si par moment elles rencontraient des différends. Le chef fini enfin ses propos par une formule conclusive qui est généralement un souhait. Il affirme pour ce faire *wēnd na wilg d vēere* « que Dieu nous montre l'année prochaine ». Par ces termes, le chef implore la clémence de Dieu pour qu'Il préserve chaque personne jusqu'à l'année prochaine où on assistera encore à la fête de *na-pvusem*. À travers ces éléments d'explication, nous voyons que cette fête participe en sa façon à la consolidation d'un monde de paix, d'un monde où règne la sécurité. Le *na-pvusem* est une célébration qui rend la localité meilleure.

### Conclusion

Ce travail est une étude sur la contribution du *na-pvusem* de Boussou dans la pérennisation de la culture et à la consolidation du tissu social. Pour ce faire, nous avons émis des hypothèses et formulé des objectifs. La fête du *na-pvusem* a lieu après les récoltes et regroupe toutes les populations. Un ensemble d'activités et de pratiques est exécuté dans le sens de la pérennisation de la culture et du maintien de la cohésion sociale. Au terme de l'analyse, il ressort que le *na-pvusem* est une réelle occasion de partage et de transmission culturelle en ce sens qu'à travers l'événement, les valeurs sociales, les pratiques culturelles sont exprimées et exécutées, les richesses culturelles sont valorisées à travers les discours du chef mais aussi et surtout à travers les salutations. Également, cette cérémonie qui se veut comme source de cohésion sociale se manifeste à travers le rassemblement de toutes les couches sociales et groupes ethniques. Aussi, les messages dans le sens de rassemblement prononcés par le chef se veulent comme sensibilisation à l'entente, l'entraide, l'amour du prochain. C'est pourquoi à la lumière de tous ces éléments qui montrent la pérennisation de la culture et qui vont dans le sens de la cohésion sociale, nous affirmons avoir atteint les objectifs de la présente étude. Pour ce faire, cette cérémonie a le mérite d'être conservée de part par son importance et sa contribution dans la consolidation d'un monde meilleur mais aussi et surtout dans sa contribution pour enrichir le patrimoine culturel du Burkina Faso.

### Bibliographie

- Belinga S-M.E (1978). *Comprendre la littérature orale africaine*, Issy-les-Moulineaux : Les classiques africains
- Calame-Griaule G. (1977). *Langues et cultures africaines, essais ethnolinguistiques*, CNRS, François MASPÉRO, Paris
- Calame-Griaule G. 2009, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, 3<sup>e</sup> édition, Limoges, Lambert-Lucas
- Calame-Griaule G. 2018, *Cahier de littérature orale*, INALCO.
- Compaoré A.D.K. (2019) : *Étude des proverbes et des devinettes en moore parlé dans la commune de Boussou*, U.F.R.-L.S.H, Université Norbert ZONGO.

- Compaoré A.D.K. et Pitroipa B.Y. (2022). « Le proverbe moore : outil d'identification et de transmission de la culture des Moose », *Sociolinguistique & Didactique, SociD N°7*, vol.1.
- Ouédraogo J-P. Sawadogo S.E. Compaore A.D.K. (2022). « Les contes et légendes moaga : entre tradition orale, culture et éducation », *Collection Recherche & Regard d'Afrique, N° spécial fin campagne*.
- Zahan D. (1970). *Religion, spiritualité et pensée africaines*, Paris, Petite bibliothèque Payot